

Protéger ce qu'il reste de la forêt

ENVIRONNEMENT. Tous deux impliqués dans la conservation des châteaux d'eau forestiers, WWF et la CPS via les projets Integre et Resccue se sont associés pour « *informer massivement sur les enjeux, les menaces, et les solutions.* » Le point.

« **D**e la forêt au robinet », la journée d'information sur « la protection des milieux naturels garante de notre ressource en eau » a rassemblé, hier vendredi, autour d'une table ronde à la CPS des professionnels, des institutions, des sociétés privées, des associations et des coutumiers. « *Je suis ravie d'accueillir ce moment d'échange, qui vient compléter le partenariat régional avec le WWF* » a introduit Sylvie Goyet, directrice du changement climatique à la CPS. La protection des châteaux d'eau forestiers, la ressource en eau, la lutte contre les sources d'érosion : concernés par les mêmes causes, la CPS - via les projets Integre et Resccue - et WWF se sont associés pour « *informer massivement sur les enjeux, les menaces et les solutions.* »

« 90% DES SURFACES SONT DÉGRADÉES »

Et le temps presse, face à la progression du changement climatique. Une étude de WWF diffusée l'année dernière avait révélé au grand



PHOTO E.C.

La CPS et WWF ont abordé, hier, la question de la forêt et son rôle majeur pour l'approvisionnement en eau potable, et plus largement dans la régulation de tout le cycle de l'eau.

public l'état alarmant de nos châteaux d'eau forestiers. « *Le constat aujourd'hui, c'est que 90 % des surfaces qui alimentent les captages sont dégradées, voire très dégradées*, indique Emma Do Khac, chargée des programmes forêt à

WWF. *C'est une forte menace pour la pérennité de la ressource en eau.* » Des résultats certainement sous-estimés, car l'imagerie satellite sollicitée pour les besoins de l'étude de WWF ne permet pas d'observer l'état de dégradation

du sous-bois. « *S'il est ravagé par les cerfs et les cochons on ne le voit pas* » confie Emma. La priorité absolue ? Protéger les forêts restantes. « *On considère qu'il reste 30 % de forêts originelles.* » reprend la jeune femme. Outre les espèces en-

vahissantes, les feux sont considérés comme la « *cause historique principale de la dégradation de la végétation* ». Depuis janvier 2016, l'CEil a recensé pas moins de 1 820 départs de feu grâce à l'imagerie satellite.

QUANTIFIER L'IMPACT DES INCENDIES

« *Ça ne suffit pas, car nous n'avons pas les surfaces brûlées*, explique Fabien Albouy de l'CEil (l'observatoire de l'environnement). *Aujourd'hui on cherche à quantifier les impacts sur l'environnement.* » C'est la prochaine étape. « *On a un gros travail en cours qui consiste à détecter toutes les surfaces brûlées avec des algorithmes.* » Le croisement de données doit ensuite permettre de donner des indicateurs plus précis sur l'impact environnemental des incendies. L'objectif : « *améliorer les prévisions de départ des feux, apporter une connaissance de base afin d'améliorer la gestion de la lutte contre les feux.* »

La science participative en appli

L'application existe depuis 2014, mais WWF, qui a publié une nouvelle version en début d'année, n'a de cesse de la promouvoir. Mobi, c'est son nom, s'utilise en mer ou au retour à terre et permet en quelques secondes de décrire une observation d'un mammifère marin. Les données récoltées - 300 observations depuis le début du programme - sont mises à disposition des gestionnaires et des scientifiques.

De la science participative : l'utilisateur, qui peut télécharger l'appui sur l'App Store ou Google Play, est lui guidé dans son identification, et pourra en apprendre plus sur les géants qui peuplent nos eaux.